



HAL
open science

FAITS DE LANGUE ET VARIATIONS GÉNÉRIQUES CHEZ CICÉRON : ÉTUDE DE ECQVIS

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. FAITS DE LANGUE ET VARIATIONS GÉNÉRIQUES CHEZ CICÉRON : ÉTUDE DE ECQVIS. Luis Unceta Gómez; Carmen González Vázquez; Rosario López Gregoris; Antonio Maria Martín Rodríguez. Amice benigneque honorem nostrum habes. Estudios lingüísticos en homenaje al Profesor Benjamin García-Hernández, Universidad Autónoma de Madrid Ediciones, pp.553-567, 2021, 978-84-8344-772-2. hal-03247475

HAL Id: hal-03247475

<https://hal.science/hal-03247475>

Submitted on 3 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FAITS DE LANGUE ET VARIATIONS GÉNÉRIQUES CHEZ CICÉRON : ÉTUDE DE *ECQVIS*

Colette Bodelot, Université Clermont Auvergne – LRL, colette.bodelot@education.lu

1. Introduction

Une étude antérieure portant sur les emplois de *ecquis* en latin ancien, notamment chez Plaute et chez Térence (Bodelot, à par. a), a montré que dans le dialogue comique ce composé introduisait essentiellement des questions authentiques servant à combler un savoir lacunaire ; n'orientant d'office la réponse ni vers un sens positif ni vers un sens négatif, cet interrogatif semble à la base avoir une valeur neutre. Or un rapide sondage comparatif effectué alors dans l'oeuvre de Cicéron a révélé chez cet auteur une prolifération des emplois dérivés de *ecqu-*. Même si, en termes de fréquence pondérée¹, l'usage fait par Cicéron des termes en *ecqu-* ne peut pas concurrencer celui de Plaute ou de Térence², l'ampleur et la diversité générique de son oeuvre font que l'éventail des emplois y soit particulièrement large. Aussi, l'objet de cette contribution sera d'étudier en détail la répartition des termes en *ecqu-* dans la question directe (i.d.) et indirecte (i.i.) chez Cicéron et de voir si les fluctuations de distribution dans l'un et l'autre type de proposition sont dans tous les cas fonction du genre littéraire ou si, pour certains traits récurrents, elles sont susceptibles de refléter l'état d'évolution de la langue.

2. Répartition des emplois de *ecqu-* dans l'i.i. chez Cicéron

Un premier trait remarquable est que *ecqu-*, qui passe pour un terme « interactif » (Pinkster, 2015 : 334 ; Bodelot, à par. a) participant à l'accomplissement d'« actes de langage » (Searle, 1969), intervient chez Cicéron dans 40 % de ses emplois dans l'i.i.

2.1. Dans les traités rhétoriques

Variant en fonction du genre, ce pourcentage est le plus élevé (89 %) dans les traités rhétoriques, la palme y revenant au *De inuentione*, qui présente à lui seul 11 des 17 occurrences relevées dans l'ensemble des traités ; cet ouvrage pédagogique de jeunesse de Cicéron, qui contient de nombreux passages d'allure scolaire, s'oppose, à l'intérieur même des *Rhetorica*, à la facture dialoguée du *De oratore* qui, malgré son ampleur supérieure, ne renferme aucune i.i. en *ecqu-*. D'une façon générale, *ecqu-* est affecté dans les traités rhétoriques à l'introduction d'i.i. dont le contenu fait l'objet d'une recherche objective et abstraite qui, quel que soit le statut morphologique de l'interrogatif, laisse le résultat de la

¹ Voir les fréquences pondérées pour les divers sous-corpus cicéroniens à la fin du tableau reproduit en annexe.

² La fréquence pondérée chez Plaute et chez Térence est respectivement de 0,74 ‰ et de 0,3 ‰.

recherche ouvert. Dans un seul cas, le contexte est tel qu'une interprétation de *ecquae* au sens de *nonne* semble possible :

(1) Cic., *inu.* II 131 : *deinde oportet recitare leges cum exceptionibus scriptas et maxime uidere, ecquae in ea ipsa lege, qua de agatur, sit exceptio aliquo in capite [...]*³ « Ensuite il est bon de lire les lois comportant des exceptions, et en particulier de voir s'il n'y en a pas précisément une dans tel ou tel chapitre de la loi dont il s'agit [...] » (trad. G. Achard)

Le verbe introducteur est normalement un *uerbum inuestigandi* ou *sciendi* employé de façon impersonnelle, qu'on peut rendre en fr. par « on ». Seuls deux exemples tranchent sur le lot, le premier (2a), parce qu'il comporte un verbe introducteur dénotant un acte de questionnement, *quaeratur*, le second (2b), parce qu'il comporte un *uerbum affectuum*, *uereri*, qui dénote une crainte éprouvée par le locuteur et qui, d'une façon significative, est suivi par un *ecquod* rendu particulièrement insistant par l'adjonction de *-nam* :

(2a) Cic., *opt. gen.* 18 : *Huic labori nostro duo genera reprehensionum opponuntur. Unum hoc : 'Verum melius Graeci'. A quo quaeratur ecquid possint ipsi melius Latine ?* « À ce travail on nous oppose deux genres de critiques. En voici un : 'Oui, mais les Grecs font mieux.' À celui-ci il n'y a qu'à demander si eux pourraient faire mieux en latin. » (trad. A. Yon)

(2b) Cic., *Brut.* 22 : *nam mihi, Brute, in te intuenti crebro in mentem uenit uereri, ecquodnam curriculum aliquando sit habitura tua [...] natura admirabilis [...]* « Car en te regardant, Brutus, je me demande souvent avec angoisse si donc ton admirable talent naturel [...] trouvera jamais ouverte quelque carrière [...] »

2.2. Dans la correspondance

Cicéron s'inscrit en faux contre cette introduction anonyme de l'i.i. dans les *Lettres*, où ¾ des occurrences de *ecqu-* interviennent dans le sillage d'un prédicat introducteur exprimant le désir de l'épistolier d'être informé par son correspondant :

(3a) Cic., *Att.* XIV 21.4 : *exspecto Octaui contionem et si quid aliud, maxime autem ecquid Dolabella tinniat an in meo nomine tabulas nouas fecerit.* « J'attends avec intérêt le discours d'Octave et, le cas échéant, d'autres nouvelles ; mais je voudrais surtout savoir si Dolabella va faire sonner quelques espèces ou si, dans le cas de ma créance, il a été décrété une annulation des dettes. » (trad. J. Beaujeu)

(3b) Cic., *Att.* II 6.2 : *uide quid narrent, ecquae spes sit denari an cistophoro Pompeiano iaceamus.* « Vois ce qu'ils racontent, s'il y a quelque espoir d'être payé en deniers, ou si nous en sommes réduits au cistophore de Pompée. » (trad. L.-A. Constans)

³ Les textes latins sont cités d'après l'édition Teubner (*BTL*). Les traductions sont le plus souvent empruntées à la CUF, sauf en (12a) et (13b), où la traduction est tirée de l'édition Garnier ; si aucun nom de traducteur n'est indiqué, les traductions sont nôtres.

Dans un seul cas, Cicéron se contente de déclarer son ignorance sans demander aucune information :

(4) Cic., *Att.* I 17.4 : *ecquid tantum causae sit ignoro* ; « j'ignore si l'affaire est aussi grave que cela, » (trad. L.-A. Constans)

À trois reprises, l'i.i. y est introduite par un *uerbum interrogandi* qui réfère à une question qui n'émane pas *hic et nunc* de l'épistolier :

(5a) Cic., *Att.* VII 8.4 : *quod quaeris ecquae spes pacificationis sit, [...], ne uoluntas quidem est.* « Pour ce que tu me demandes s'il y a quelque espoir d'apaisement, [...], on n'en sent même pas le désir. »

(5b) Cic., *Att.* II 8.1 : *uoco, quaero⁴ ecquid litterarum. negant.⁵* « je les fais venir, je leur demande s'ils ont une lettre. Ils répondent que non. » (trad. L.-A. Constans)

Mais avec tous les verbes recteurs, le sujet modal réfère à l'un des deux protagonistes de l'interaction épistolaire et l'orientation de l'interrogative reste neutre, quels que soient le statut fonctionnel et la configuration morphologique du terme en *ecqu-*⁶.

2.3. Dans l'œuvre philosophique

Si la palette des interrogatifs en *ecqu-* introduisant une subordonnée est la moins riche et la moins diversifiée dans les traités philosophiques, la distribution des verbes régissant l'i.i. y est la mieux équilibrée : sur les six subordonnées introduites par *ecquae(nam)* adjectif féminin (1 occurrence) et *ecquid(nam)* pronom neutre (5 occurrences), deux dépendent d'un verbe de doute ou d'ignorance⁷, deux d'un verbe signifiant « interroger »⁸ ; deux autres, intervenant dans le sillage de *quaero* et *uelim scire*, sont des équivalents pragmatiques d'une i.d.⁹. Dans tous les cas, on a affaire une question non pré-orientée exprimant un doute réel.

Lorsque *-nam* est adjoint à *ecquid* et *ecquae*, il sert à souligner avec vigueur le contraste entre une connaissance acquise et un doute persistant :

(6a) Cic., *leg.* II 58 : ATTICVS. *Video, quae sint in pontificio iure, sed quaero, ecquidnam sit in legibus.* « Atticus – Je vois bien ce qu'il y a dans le droit pontifical, mais je te pose cette question : qu'y a-t-il dans les lois ? » (trad. G. de Plinval)

(6b) Cic., *fin.* IV 67 : *Atqui hoc perspicuum est, uitia alia [in] aliis esse maiora, illud dubium, ad id quod summum bonum dicitis, ecquaenam possit fieri accessio.* « Or s'il y a une évidence, c'est bien

⁴ Figurant au présent historique, le verbe *quaero* n'y introduit pas une question posée directement.

⁵ Voir aussi Cic., *ad Q. fr.* III 1.5.

⁶ D'où l'explicitation occasionnelle, en (3a et b) par ex., du 2nd volet de l'alternative par une proposition en *an*.

⁷ Cic., *fin.* IV 67 ; *Tusc.* IV 52.

⁸ Cic., *ac.* I 2 (*bis*).

⁹ Cic., *leg.* II 58 ; *Tusc.* I 13.

ceci, qu'il existe des vices plus grands les uns que les autres ; s'il y a doute, c'est sur le point de savoir si ce que vous appelez le souverain bien est susceptible ou non d'addition. » (trad. J. Martha)

2.4. Dans l'œuvre oratoire

L'usage est plus complexe dans les *Discours*, qui constituent la partie la plus ample de l'œuvre cicéronienne. Même si seulement ¼ des occurrences de *ecqu-* est affecté à l'introduction d'une i.i., la palette des emplois est plus bigarrée que dans les autres sous-corpus.

Des 21 occurrences, 9 interviennent en dépendance d'un verbe introducteur signifiant « rechercher », 12 en dépendance d'un verbe signifiant « interroger ». Le verbe le mieux représenté est *quaero*, qui s'emploie dans l'un et l'autre sens¹⁰.

À l'intérieur du corpus cicéronien, l'apport nouveau des *Discours* consiste dans l'orientation possible de l'i.i. en *ecqu-* vers une assertion négative. Mais cette interprétation est nettement circonscrite : elle n'intervient que dans les énoncés équivalant pragmatiquement à une question directe et comportant un *ecqu-* non réduit au simple statut de particule¹¹ :

(7a) Cic., *leg. agr.* II 39 : *primum hoc quaero, ecqui tandem locus usquam sit, quem non possint decemviri dicere publicum populi Romani esse factum.* « Tout d'abord, je poserai cette question : est-il, dites-moi, un lieu de l'univers dont les décemvirs ne puissent prétendre qu'il a été réuni au domaine du peuple romain ? » (trad. A. Boulanger)

(7b) Cic., *Sest.* 116 : *ex te igitur, Scaure, potissimum quaero, [...], ecquis istorum popularium tuos ludos aspexerit, ecquis se theatro populoque Romano commiserit.* « Je te le demande donc, à toi particulièrement, Scaurus, [...] ; y a-t-il un de ces démocrates, qui ait assisté à tes jeux ? Y en a-t-il un qui se soit aventuré au théâtre sous les yeux du peuple Romain ? » (trad. J. Cousin)

(7c) Cic., *Vatin.* 18 : *simul etiam illud uolo uti respondeas, [...], ecquando dubitaris contra eas leges cum plebe agere et concilium conuocare ;*¹² « Je voudrais te voir répondre aussi à ceci : [...] As-tu jamais hésité à transgresser ces lois (*scil.* les lois Aelia et Fufia), à traiter avec la plèbe et à convoquer une assemblée du peuple ? »

Dans tous les autres cas, on a affaire à une interprétation neutre, peu importe que l'i.i. soit introduite par un *uerbum inuestigandi* ou un *uerbum interrogandi*, employé, dans ce dernier cas, à une autre forme que la 1^{ère} pers. de l'indicatif présent :

(8a) Cic., *diu. in Caec.* 17 : *Reliquum est iam ut illud quaeramus, [...], ecquid hanc rem apud uos animosque uestros ualere oporteat, ecquid auctoritatis apud uos in suo iure repetundo socii populi Romani supplices uestri habere debeant.* « Il nous reste à examiner, [...], si cette démarche peut avoir

¹⁰ Un échange verbal est impliqué dans deux cas sur trois.

¹¹ Voir plus loin ce qui est dit de *ecquid* particule ou adverbe de phrase.

¹² Avec *ecquando*, voir aussi Cic., *leg. agr.* II 17.

quelque valeur auprès de vous, dans votre esprit, si les alliés du peuple romain qui vous supplient et vous demandent justice doivent trouver près de vous quelque autorité. »

(8b) Cic., *Deiot.* 40 : *non debeo, C. Caesar, [...], temptare ecquonam modo dicendo misericordiam tuam commouere possim.* « Je ne dois pas, César, [...], essayer < de voir > si par quelque moyen je pourrais susciter ta pitié en prononçant un discours. »

(8c) Cic., *Mur.* 79 : *quaeris a me ecquid ego Catilinam metuam. nihil, et curavi ne quis metueret.*¹³ « Tu me demandes si je crains encore¹⁴ Catilina. Non, et j'ai pris soin que personne n'ait à le craindre. »

Parfois le contexte fait affleurer une attente positive, qui est compatible aussi bien avec *ecqu*-particule que pronom ou adjectif et est susceptible de différentes colorations. Ainsi, l'interrogative peut, par exemple :

- impliquer l'espoir du sujet modal de voir sa recherche aboutir à un résultat positif :

(9a) Cic., *Cluent.* 103 : *Videamus, ecquod alium iudicium quod pro Cluentio sit proferre possimus.* « Voyons si nous ne pourrions mettre en avant quelque autre arrêt qui serait favorable à Cluentius. » (trad. P. Boyancé)

(9b) Cic., *Verr.* II 1.63 : *statim negotium dat illis suis comitibus, [...], uti uideant et inuestigent ecquae uirgo sit aut mulier digna quamobrem ipse Lampsaci diutius commoraretur.* « Aussitôt, il charge ces gens qui étaient des compagnons – [...] – de voir, de rechercher s'il n'y aurait pas quelque jeune fille, quelque femme mariée, qui valût la peine qu'il fit à Lampsaque un séjour de quelque durée. » (trad. H. de la Ville de Mirmont)

- trahir chez le questionneur mis en scène l'incitation à une réponse positive, l'interrogation rapportée renfermant aux yeux du locuteur une injonction camouflée :

(10) Cic., *Vatin.* 26 : *Sed qui fuit tuus ille tantus furor ut, cum iam Vettius ad arbitrium tuum perorasset et ciuitatis lumina notasset descendissetque de rostris, eum repente reuocares, conloquerere populo Romano uidente, deinde interrogares ecquosnam alios posset nominare ?* « Mais, lorsque Vettius eut terminé son exposé fidèle à tes inspirations, qu'il eut couvert d'infamie les hommes brillants de notre ville, et qu'il fut descendu des rostris, quel accès de folie t'incita soudain à le rappeler pour parler avec lui sous les yeux du peuple, et lui demander s'il ne pouvait pas désigner d'autres personnes ? » (trad. J. Cousin)

¹³ Voir de même, avec un *uerbum interrogandi*, Cic., *Verr.* II 1.132 ; 2.152.

¹⁴ Une interprétation de *ecquid* comme quantificateur adverbial (« est-ce que quelque peu ») – et non comme simple particule (« est-ce que ») – est ici possible, sans être indispensable, *metuo* pouvant aussi s'employer sans complément adjoind de quantité. La même ambiguïté existe pour *nihil*, qui, dans la réponse, peut équivaloir à une négation phrastique ou à un complément adjoind de quantité nulle.

- exprimer l'étonnement du sujet modal devant l'ignorance éventuelle d'un contenu informationnel que l'autre semble ne pas posséder et qu'au vu des circonstances, il juge opportun de lui délivrer¹⁵ :

(11a) Cic., *har. resp.* 34 : *sed quaero ab illo [...] qui cum Hermarcho Chio syngraphas fecit, ecquid sciat unum acerrimum aduersarium Hermarchi, Theodosium, legatum ad senatum a ciuitate libera missum sica percussum, [...]* « Mais je demande à celui [...] qui a rédigé des contrats avec Hermarchos de Chio, s'il sait (bien/ s'il ne sait pas) que l'adversaire acharné de Hermarchos, Théodosios, envoyé au Sénat comme ambassadeur par une cité libre, a été transpercé d'un poignard, [...] »

(11b) Cic., *Vatin.* 37-38 : *Atque illud etiam audire de te cupio, [...], ecquid audieris, ecquisnam tibi dixerit C. Caesarem nuper Aquileiae, [...], dixisse C. Alfium praeteritum permoleste tulisse, [...]* « Je désire également apprendre de toi, [...], si tu n'as pas entendu dire, si personne donc ne t'a rapporté que, récemment, à Aquilée, [...], César a très mal pris de voir Alfius évincé, [...] »

3. Répartition des emplois de *ecqu-* dans l'i.d. chez Cicéron

La tendance entrevue dans l'i.i. d'affecter les seuls *ecqu-* de forme adjectivale, pronominale ou adverbiale¹⁶ à l'introduction d'une interrogation tendant vers une assertion négative, se manifeste encore plus nettement dans l'i.d.

3.1. L'i.d. est introduite par un terme en *ecqu-* autre que *ecquid(nam)*

À considérer toutes les formes en *ecqu-*, sauf *ecquid(nam)* – dont l'interprétation peut prêter, on le verra, à ambiguïté –, on constate que, sur les 62 occurrences relevées dans l'i.d. dans l'ensemble du corpus cicéronien¹⁷, seulement quatre¹⁸ semblent intervenir en dehors d'une question rhétorique orientée vers une assertion négative ; elles figurent, de façon significative, dans des interrogatives disjonctives, où *ecqu-* est complété par un volet en *an* :

¹⁵ On voit un parallèle s'établir avec les questions (directes) en *non* qui portent « sur un fait dont il est scandaleux qu'il ne soit pas acquis » (Hoff, 1979 : 102).

¹⁶ Ces derniers, à condition qu'ils portent sur un élément, le plus souvent de nature verbale, de la proposition, et n'aient pas d'incidence phrastique.

¹⁷ Y inclus les deux occurrences *ecquem* et *ecquando* dans la lettre de Caelius à Cicéron, *fam.* VIII 15.1.

¹⁸ Dans trois autres cas, la traduction normalement proposée pour *ecqu-* par les éditions de texte peut laisser subsister un doute. Il s'agit d'abord de Cic. *Verr.* II 2.43 (*bis*), commenté en n. 20. Pour ce qui est de Cic. *part.* 48 : CICERO. *Quid, illa, quae sine arte appellantur, quae iam dudum assumpta dixisti, ecquonam modo [ecquonam loco] artis indigent ? PATER. Illa uero indigent*, les traducteurs suggèrent souvent par l'adjonction d'une négation une orientation de la question en *ecquonam modo* vers la supposition positive d'un besoin d'art : « Et ces moyens [...], dans quelle mesure n'ont-ils pas besoin d'art ? :: Mais ils en ont besoin. » (trad. H. Bornecque). Or on peut aussi comprendre : « Et ces moyens [...], ont-ils donc sous quelque rapport besoin d'art ? ». Le fait que ces moyens « sont appelés sans art » (*sine arte appellantur*) a en effet pu rendre le fils de Cicéron, Marcus, sceptique et incrédule quant à un quelconque besoin d'art de ces procédés, ce qui orienterait sa question plutôt vers une assertion négative. La réponse *Illa uero indigent* correspondrait alors de la part de son père à une *correctio* par laquelle il redresse ou complète la définition qu'il a donnée ailleurs de ces moyens.

(12a) Cic., *nat. deor.* I 80 : *Redeo ad deos. equos [...] paetulos esse arbitramur, equos naeuum habere, equos silos flaccos frontones capitones, [...], an omnia emendata in illis ?* « Mais revenons aux dieux. – Devons-nous croire qu’il y en a parmi eux qui, [...], ont [...] des yeux clignotants ? qui ont une envie, un nez camus ? des chairs molles, un front trop large, une trop grosse tête ? [...] Ou bien sont-ils tous irréprochables ? » (trad. Ch. Appuhn)

(12b) Cic., *ac.* II 86 : *quid si in eius modi cera centum sigilla hoc anulo inpressero, equae poterit in agnoscendo esse distinctio ? an tibi erit quaerendus anularius aliqui, quoniam gallinarium inuenisti Deliacum illum, qui oua cognosceret ?* « Et si avec cet anneau j’imprime cent fois mon cachet dans la même cire, pourra-t-il y avoir un moyen de distinction aidant à les reconnaître ? Ou devras-tu aller chercher un graveur d’anneaux de même que tu as trouvé ce fameux aviculteur de Délos pour reconnaître les œufs ? »

Dans les autres i.d., ces interrogatifs, employés dans un contexte orienté vers une assertion négative, connaissent une spécialisation d’emploi dont ils étaient encore dépourvus à l’époque préclassique. Cet effet de sens est de loin le plus fréquent dans les *Discours*, qui offrent $\frac{3}{4}$ des emplois répertoriés chez Cicéron, la densité la plus forte de ce type d’emploi y revenant aux *Verrines*, qui attestent à elles seules 40 % des occurrences repérées dans la totalité du corpus. Les deux formes les mieux représentées sont *ecquis* et *ecquem* qui sont particulièrement aptes à intervenir dans des questions qui portent sur l’existence possible¹⁹ d’une entité :

(13a) Cic. *Verr.* II 5.121 : *ecquis fuit quin lacrumaret, [...] ?* « Y eut-il un homme qui ne versât pas des larmes, [...] ? »

(13b) Cic. *nat. deor.* III 41 : *sed ecquem tam amentem esse putas qui illud quo uescatur deum credat esse ?* « mais crois-tu qu’il y ait quelqu’un d’assez déraisonnable pour se figurer que l’aliment dont il se nourrit est un dieu ? » (trad. Ch. Appuhn)

Ces i.d. mettent en avant une idée que le locuteur rejette au moment même où il l’énonce²⁰ : instaurant dans ce cas un parcours²¹ de quantification sur des variables capables de satisfaire la prédication le constituant indéfini de *ecqu-* prend la valeur d’un quantificateur universel négatif (Orlandini, 2001 : 56-58).

¹⁹ Pour le signifié de potentialité constamment mis en avant dans les descriptions de *quis*, voir, parmi d’autres, Mellet (1992), Orlandini (1995 : 24-25), Bertocchi, Maraldi & Orlandini (2010 : 29-34), Bortolussi (2015 : 35, 73 *et pass.*).

²⁰ Un indice de l’orientation négative de ces interrogatives est fourni par ex. par l’intervention dans le sillage de *ecqu-* de l’adverbe temporel à polarité négative *unquam* (cf. e.g. Cic. *Att.* III 10.2 : *ecquis unquam tam ex amplo statu, [...] concidit ?*), qui se rend en français par « jamais » ; sur les termes à polarité négative (TPN), voir Orlandini (2001 : 58). Que cette orientation négative ne soit cependant pas le seul fait des interrogatives en *ecquis* et *ecquem* est prouvé par ex. par *ecquando(ne)*, qui introduit régulièrement des questions exprimant de la part du locuteur une conviction négative : voir Cic., *Verr.* II 2.43 (*bis*), à condition qu’on considère que *-quando* y modifie à deux reprises non le sens du *uerbum putandi* mais celui des prédications à l’infinitif : « As-tu pensé qu’un jour... ? » ; Cic., *Verr.* II 5.66 ; *fin.* V 63 ; *fam.* VIII 15.1.

²¹ Sur l’opération de parcours instaurée par lat. *quis/qui*, grec $\tau\iota\varsigma/\tau\acute{\iota}\varsigma$, voir Denizot & Dupraz (2014).

Dans ce même ordre d'idées, on constate que la réponse que le locuteur fournit parfois lui-même à la question rhétorique qu'il vient de poser peut consister ou dans une négation du contenu total de l'interrogation (14a) ou dans une saturation, négative, du contenu indéfini du seul terme en *qu-*, comme si on avait affaire à une interrogation partielle (14b) :

(14a) Cic., *Tull.* 29 : *ecquis me audiat ? Non opinor, equidem.* « est-ce que quelqu'un m'écouterait ? À vrai dire, je pense que non. »

(14b) Cic., *Tusc.* I 87 : *ecquis id dixerit ? certe nemo.*²² « Est-ce que quelqu'un songerait à le dire ? » > « Qui songerait à le dire ? Personne assurément. » (trad. A. Boulanger et P. Wuilleumier)

D'où l'impression qu'on a affaire à des interrogatives à double détente, auxquelles on pourrait répondre d'une façon explicite par : « Non, personne ». Cette double réponse montre que chez Cicéron, dans les questions ainsi introduites – qu'elles soient rhétoriques ou réellement pecontatives²³ –, le constituant en *qu-* garde sa valeur pleine indéfinie, et n'a pas été désémantisé comme cela peut arriver dans le cas de *ecquid*.

3.2. L'i.d. est introduite par *ecquid(nam)*

Ecquid est avec 31, voire 32 occurrences, si on inclut la seule occurrence de *ecquidnam*, le composé en *ec-* le mieux représenté dans l'i.d. chez Cicéron ; cette situation est à l'image de celle qu'on a observée pour l'i.i., sauf que les emplois de *ecquid* sont chez Cicéron plus diversifiés et plus délicats à appréhender dans l'i.d. que dans l'i.i.

La prééminence numérique semble être due à la polyvalence de *ecquid* qui est susceptible de fonctionner aussi bien comme particule interrogative incidente à l'ensemble de la proposition que comme pronom neutre ou adverbe assumant une fonction à l'intérieur de la proposition. Cette portée variable crée des situations d'ambiguïté qui, à l'époque préclassique, chez un auteur comme Plaute, sont souvent exploitées à des fins comiques (Bodelot : à par.). Que cette ambivalence persiste chez Cicéron est prouvé par des énoncés comme :

(15a) Cic., *Caecin.* 93 : *ecquid te ratio iuris, ecquid interdictorum dissimilitudo, ecquid auctoritas maiorum commouet ?* « Est-ce que l'esprit du droit, la diversité des interdits, l'autorité des ancêtres ne font sur toi aucune impression ? » (trad. A. Boulanger)

(15b) Cic., *Catil.* I 20 : *Quid est ? ecquid attendis, ecquid animaduertis horum silentium ?* « Qu'est-ce donc ? N'observes-tu pas leur silence ? Ne le comprends-tu pas ? » (trad. É. Bailly)

²² Corollairement, si une négation intervient dans le sillage de *ecqu-* (Cic., *Mur.* 68 : *eccui autem non proditur reuertenti ?*), la réponse suggérée consiste, par effet de litote (Orlandini, 2001 : 25-27, avec références bibliographiques), en un quantificateur universel positif : *eccui non > nemini non*, c.-à-d. « à tous ».

²³ Sur cette impression de « double détente » produite par les questions authentiques chez Plaute, et les fluctuations de classement auxquelles ces interrogatives donnent lieu chez certains grammairiens comme Bennett (1910 : 328 ; 475-476), voir Bodelot (à par. a).

Si les cinq emplois de *ecquid* semblent, d'après le *ThLL* (5.2.55.60 *sqq.*), qui les range, d'une façon vague, sous la rubrique d'« adverbe », admettre une interprétation comme adverbe de phrase²⁴ et donc comme particule, cette lecture est éliminée par le *Lexikon* de Merguet (1962 : 172) : étiquetés comme des neutres employés seuls et bannis de la rubrique intitulée « *zum Satz* », ils peuvent tout au plus y être interprétés comme des adverbes de quantité.

Pour ce qui est des 17 i.d. introduites par un *ecquid* sûrement pronominal, à peu près la moitié semble orientée du point de vue pragmatique vers une assertion négative :

(16a) Cic., *Verr.* II 5.16 : *ecquid hoc tota Sicilia clarius, ecquid indignius, ecquid manifestius proferri potest ?* « Peut-on citer, dans toute l'étendue de la Sicile, fait plus notoire, plus inique, plus constant ? (trad. G. Rabaud)

(16b) Cic., *Att.* IX 12.4 : *ecquidnam est tui consili ad finem huius miserrimae uitae ? [...] nulla re iam possum iuuari, [...]* « Y a-t-il en tes conseils de quoi fixer les buts d'une vie aussi malheureuse que la mienne ? [...] je ne peux plus compter sur aucune aide, [...] » (trad. J. Bayet)

Mais on trouve aussi, surtout en dehors des *Discours*, de simples questions informatives pouvant véhiculer une nuance d'urgence ou d'impatience :

(17) Cic., *Att.* XIII 16.2 : *Quid Seruilia ? iamne uenit ? Brutus ecquid agit et quando ?* « Et Servilia ? Est-elle arrivée ? Brutus fait-il un geste et pour quand ? » (trad. J. Beaujeu)

ou des questions pourvues d'une force injonctive indirecte invitant à une réaction positive :

(18) Cic., *Att.* XII 40.2 : *ecquid tu eius modi reperis ? mihi quidem nihil in mentem uenit.* « Dans le même genre, ne trouverais-tu pas une idée ? À moi, en tout cas, il n'en vient aucune. » (trad. J. Beaujeu)

Pour les quinze autres occurrences de *ecquid*, l'interprétation comme pronom neutre est exclue du fait que les places des prime et second actants sont saturées par d'autres constituants. L'ambivalence se réduit à la question de savoir si on a affaire à un *ecquid* quantitatif adverbial ou à un *ecquid* particule, le dernier emploi étant le résultat d'une grammaticalisation du précédent. Les exemples (15a et b) ont offert un contexte ambigu où, en présence de *uerba affectuum*²⁵ ou *sentiendi*²⁶, une lecture comme adverbe de quantité reste possible. Mais dans tous ces cas, une interprétation de l'interrogatif comme simple particule portant d'une façon globale sur la réalisation ou non du contenu de *p* est aussi concevable.

²⁴ « Adverbe » y est employé au sens large et peut désigner aussi bien les emplois intraphrastiques qu'incidents à l'ensemble de la phrase.

²⁵ Voir aussi e. g. Cic., *Att.* XVI 3,6 : *Ecquid amas Deiotarum et non amas H<i>eram ?* « Aimes-tu/ As-tu quelque affection... ? » ; voir également la n. 14 à propos de (8c), où *ecquid* (suivi de *metuam*) introduit une i.i.

²⁶ Voir aussi e. g. Cic., *Tusc.* I 15 : *Ecquid [...] intellegis... ?* ; Cic., *Att.* II 2.3 : *ecquid uides ... ?* « te rends-tu (bien) compte... ? »

D'un point de vue pragmatique, ces énoncés semblent dans quelques rares cas affectés à l'expression d'un doute plus ou moins fort et être pourvues d'une valeur percontative directe :

(19) Cic., *ac.* II 122 : *sed ecquid nos eodem modo rerum naturas persecare aperire diuidere possumus, ut uideamus terra penitusne defixa sit et quasi radicibus suis haereat an media pendeat.*
« Mais quoi ! pouvons-nous, par le même procédé (*scil.* celui qu'on utilise pour ouvrir les corps) disséquer, ouvrir, diviser la nature des choses, pour voir si la terre est solidement assise et comme attachée par de profondes racines ou si elle est suspendue dans l'espace ? » (trad. M. Delcasso)

Pour ce qui est des actes de langage dérivés, leur domaine d'emploi privilégié est celui des injonctions indirectes qui invitent l'interlocuteur à une réaction positive :

(20) Cic., *Cluent.* 71 : *'quid tu?' inquit, 'ecquid me adiuuas Bulbe ne gratiis rei publicae seruiamus ?'*²⁷ « 'Hé quoi ! lui dit-il, tu ne m'aides pas en quelque chose, Bulbus, pour que nous ne servions pas gratuitement la république ?' » (trad. P. Boyancé)

La question n'incite que rarement à une réaction négative ; ainsi en (21,) où *Ecquid tibi uidetur* équivaut pragmatiquement à « Il ne faudrait pas que tu penses » :

(21) Cic., *S. Rosc.* 46 : *ecquid tandem tibi uidetur, ut ad fabulas ueniamus, senex ille Caecilianus minoris facere Eutychem filium rusticum quam illum alterum Chaerestratum [...], alterum in urbe secum honoris causa habere, alterum rus supplicii causa relegasse ?*²⁸ « Te semble-t-il donc, pour parler théâtre, que le vieillard bien connu de Caecilius fait moins cas d'Eutyclus, son fils, le campagnard, que de l'autre, Chaerestrade [...], qu'il garde l'un, pour lui faire honneur, en ville, à ses côtés, qu'il a relégué l'autre à la campagne, pour le châtier ? » (trad. H. de la Ville de Mirmont)

On voit donc que ces i.d. se distinguent des i.d. en *ecquid* pronominal du fait qu'elles ne sont jamais orientées chez Cicéron vers une assertion négative servant à réfuter avec virulence une idée inadmissible. Or comme une telle interprétation pourrait être suggérée par un *ecquid* adverbial adjoint, susceptible de prendre dans un contexte orienté négativement la valeur d'un quantificateur de degré zéro, la non-attestation de tels emplois semble plaider dès Cicéron pour une grammaticalisation de *ecquid* qui, suite à un affaiblissement du sens (Meillet 1912 : 392-393) du thème indéfini en *-quid*, aurait perdu sa capacité de fonctionner comme quantificateur universel négatif et tiendrait lieu, en bloc, de simple particule interrogative.

4. Conclusion

Par rapport à Plaute, la principale innovation de Cicéron consiste dans la « rhétorisation » de l'emploi de *ecqu-*. Dans la mesure où on a affaire à un emploi indirect ou dérivé d'un terme

²⁷ Voir aussi (15a-b) ainsi que Cic., *Tusc.* I 15 et *Att.* II 2.3 en n. 26

²⁸ Ceci est vrai aussi dans une certaine mesure de Cic., *Att.* XVI 3,6 cité en n. 25, où Cicéron ne comprend pas l'attitude d'Atticus et l'incite indirectement à ne pas aimer Déjotare plus que Hiéras.

qui, à l'origine, introduisait surtout des questions authentiques, on y verra chez Cicéron une spécialisation d'emploi liée à une exploitation argumentative de l'interrogation, qui émerge essentiellement, sinon exclusivement, dans son œuvre oratoire. Caractéristiques d'un discours qui sert à émouvoir ou à convaincre, ces effets de sens sont largement tributaires du genre littéraire. L'exclusion systématique de *ecquid* non pronominal de l'interrogation orientée vers une assertion négative semble, en revanche, être l'indice d'un état d'évolution de la langue. Que l'adverbe *ecquid* ne soit attesté nulle part chez Cicéron comme quantificateur universel dans une question négativement orientée peut témoigner d'une désémantisation de l'élément indéfini du composé, conduisant, dès Cicéron, à l'emploi exclusif de *ecquid* adverbialisé comme particule interrogative. Mais seule une étude de *ecqu-* élargie à d'autres auteurs de l'ère classiques (Bodelot, à par. b) permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, et de juger si l'emploi restreint de *ecquid* non pronominal témoigne, dans une optique diachronique, de la grammaticalisation d'un adverbe de degré ou de quantité en un constituant désémantisé de particule ou d'adverbe phrastique ou s'il s'agit simplement d'un trait adventice relevant d'une facture particulière.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bennett, Charles Edwin (1910) : *Syntax of Early Latin. Vol. 1 : The Verb*. Boston : Allyn and Bacon (2nd reprint Hildesheim : G. Olms, 1982).
- Bertocchi, Alessandra, Maraldi, Mirka, Orlandini, Anna (2010) : « Quantification », in Philip Baldi & Pierluigi Cuzzolin (eds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Vol. 3. Constituent Syntax : Quantification, Numerals, Possession, Anaphora*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, pp. 19-173.
- Bodelot, Colette (à paraître a) : « *Ecquis* in early Latin : aspects of questions », in James Noel Adams, Anna Chahoud & Guisepppe Pezzini (eds.), *Early Latin : constructs, diversity, reception*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bodelot, Colette (à paraître b) : « *Ecquis* en latin classique ». Communication présentée au 20^e Colloque International de Linguistique Latine. Las Palmas de Gran Canaria, Juin 2019.
- Bortolussi, Bernard (2015) : *Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius*. Paris : PUPS.
- BTL = Bibliotheca Teubneriana Latina. Online. Critical Edition*. Berlin : De Gruyter, 2009...
- Denizot, Camille, Dupraz, Emmanuel (eds.) (2014) : *Latin quis/qui, grec τις/τίς : parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs*. Mont-Saint-Aignan : Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Nombre d'oc- currences* de termes en <i>ecqu-</i>	63 + 21 = 84	13 + 6 = 19	2 + 17 = 19	14 + 17 = 31	2 + 0 = 2***	94 + 61 = 155
Nombre de mots	418 948	282 367	157 353	242 612	24 780	1 126 060
Fréquence pondérée**	0,2	0,07	0,12	0,13	0,08	0,14

* Comme il s'agit d'un dénombrement d' « occurrences », les chiffres donnés sont occasionnellement supérieurs à ceux indiqués dans la *BTL*, qui dénombre les « énoncés » renfermant le terme en question.

** Les chiffres sont exprimés en ‰ : ils représentent la fréquence relative qu'on obtient en divisant le nombre des occurrences par le nombre des mots de l'ouvrage et en multipliant ce résultat par mille.

*** Il s'agit de deux occurrences incluses dans CAEL. Cic., *fam.* VIII 15.1.